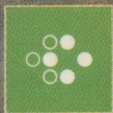


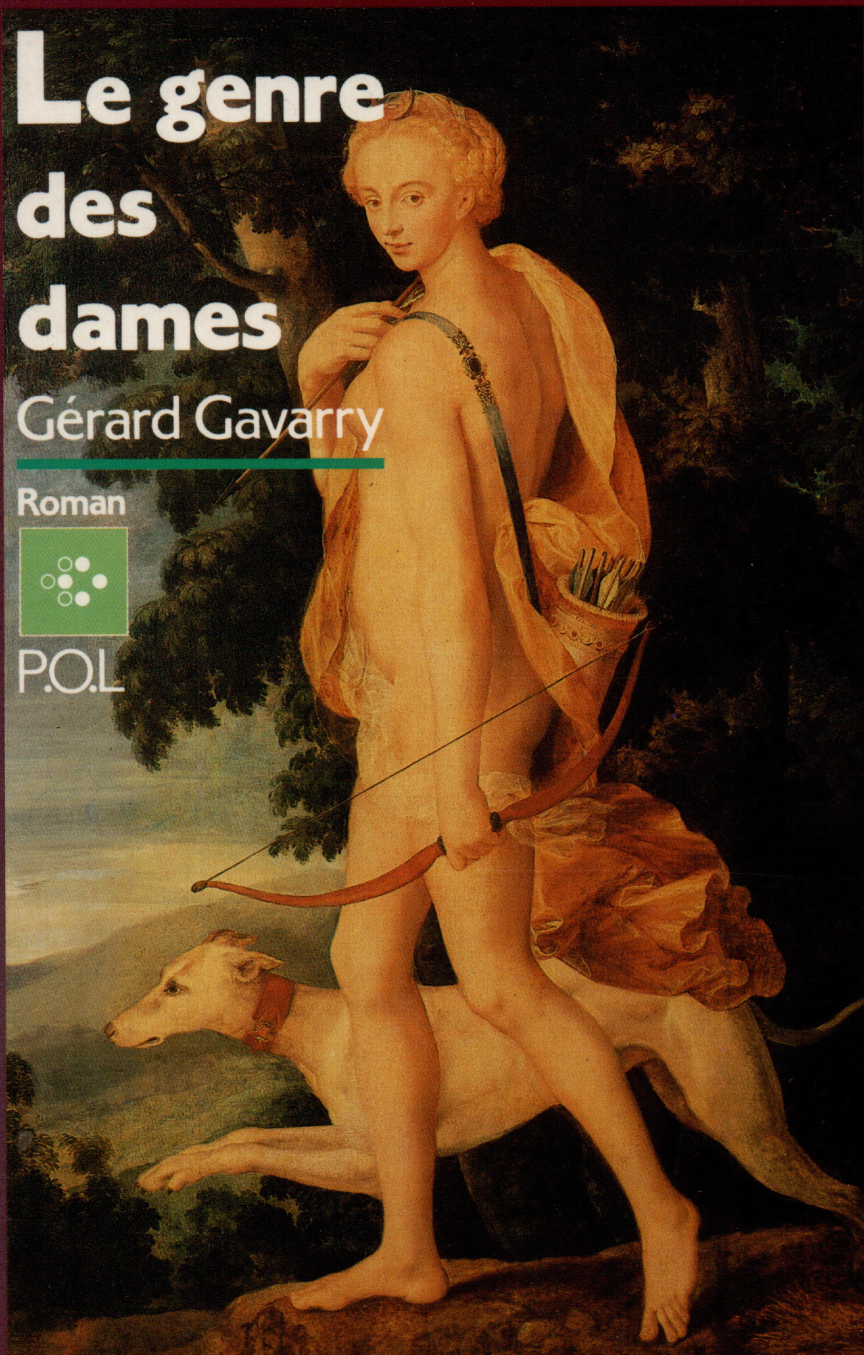
Le genre des dames

Gérard Gavarry

Roman



P.O.L.



Extrait de la publication

Le genre des dames

DU MÊME AUTEUR

LA BARBACANE, (en collaboration avec Michel Bézard),
Gallimard, 1968

JOJO, Hachette/P.O.L, 1982

Gérard Gavarry

Le genre des dames

roman

P.O.L
26, rue Jacob, Paris 6^e

© P.O.L éditeur, 1984
ISBN : 2-86744-024-6

Jacques : « Il n'y a rien ! il n'y a rien ! »

Diderot, *Jacques le Fataliste*.

CHAPITRE I

ENGAGER UNE FEMME

Le nom d'Axelmar dans le vieux transistor fait drôle. Il force l'attention. Qu'on y ajoute un titre — et le speaker disait *professeur* Axelmar — il évoque aussitôt le regard myope et lunaire du savant, sa barbe et son front dégarni, sa blouse blanche, son bras velu.

Or il y avait plus.

Au même instant qu'il entendait à la radio cet intéressant patronyme, Achille le découvrait en page vingt-huit de son journal du soir dans une petite annonce de la rubrique Offres d'Emploi : professeur Axelmar... Un homme de science, oui, sans doute... On le représente environné de tubes, de fioles, de cornues, de tout un enchevêtrement de fils. Ou posant pour la photo devant un grand ordinateur.

L'affaire fut conclue le soir même :

— A demain, professeur.

Achille fit les courses, la cuisine, le ménage. Il s'occupa du linge. Il servit à table. Il eut encore à prendre soin d'une vieille DS noire à toit crème que possédait le professeur, à la tenir propre et en état de marche. Occasionnellement, à la conduire.

Les gages étaient maigres. Assez pour rendre légitimes quelques petits détournements. Hélas ! le budget consenti pour les frais de maison sentait si fort son temps de crise qu'il ne fallait pas trop compter là-dessus... Aussi la place eût-elle été tout à fait décevante si Achille n'avait rapidement obtenu certains aménagements. Les bouteilles seraient livrées à domicile, de même qu'une partie des vivres. Un lave-vaisselle le déchargerait de la plonge. Désormais il pouvait se dispenser du repassage, s'en remettre pour cela au blanchisseur. On réduirait ses heures. Et puis, il logerait sur place... On s'en tint là des réformes. A la suggestion de vendre sa voiture le professeur opposa un refus catégorique. Déjà, il était resté sourd à celle d'engager une femme de ménage.

En somme, la situation aurait dû être nette. Il ne s'agissait que de faire tourner la maison. Tout se passait pourtant comme si, en dessous des silences, des propos anodins ou de la répétition strictement fonctionnelle de certaines activités, un

autre enjeu avait hanté l'espace que se partageaient les deux célibataires, ou commandant leurs faits et gestes une finalité secrète dont on se demande lequel d'Axelmar ou d'Achille en connaissait au juste la nature. Si même tous deux ils ne l'ignoraient pas.

Voici.

Sur le mur ouest de la cuisine, au-dessus du frigidaire, le jour et l'heure sont indiqués par une pendule électrique — lundi, bientôt dix heures. C'est le matin. Comme souvent au début des grandes pluies le soleil est masqué par le voile uniforme des nuages et seul transparait un disque pâle qui ressemble à la lune. On s'étonne. Que fait ici le professeur ? Il est trop matinal, et trop régulier dans ses habitudes pour prendre si tard son petit déjeuner. Alors ? Serait-il distrait au point de se tromper de pièce ? Ou bien tout à ses idées savantes aurait-il oublié de quitter la cuisine ?... C'est peu vraisemblable. On ne décèle rien chez lui de cet air hébété du penseur à l'ouvrage, ni la respiration profonde qui l'apparente au dormeur, ni la pâleur de l'œil, ni le relâchement du faciès. Non, ce regard est pour de bon attentif. Il paraît même enregistrer les moindres mouvements d'Achille quand celui-ci sort une louche en inox du tiroir à couverts, puis quand ayant précautionneusement plongé dans l'eau bouillante un couple d'œufs il les tourne et les retourne durant

la cuisson comme il convient de faire pour que le jaune reste au centre du blanc. Qu'Achille choisisse ses oignons dans le bac à légumes, qu'il découpe ses œufs durs en rondelles avant de les disposer élégamment sur le ravier, qu'il rince son persil, qu'il passe un coup d'éponge sur le plan de travail en stratifié, le professeur hoche la tête en spectateur qui apprécie. A tout moment on s'attend à ce qu'il marmonne « C'est ça, c'est bien ça », tant il montre d'intérêt pour son observation, tant il y met de soin, conjuguant l'application de l'amazone à décocher sa flèche — vers quelle cible masculine ? — et la patience de l'ornithologue épiant jusqu'à l'instant de leur accouplement. l'ibis et sa femelle.

Achille cependant s'active comme si l'autre n'était pas là, s'excusant seulement lorsque dans ses déplacements il le contraint à s'écarter du passage. Achille est jeune. Il est habile et costaud. A voir ses vêtements bleus et blancs — bleu son grand tablier, son pantalon de tergal, blanche la chemisette qui laisse découverts ses bras jusqu'au biceps — on songe à des enfants de Marie ou à des écolières, de ces filles qui comparent en cachette leurs petits seins qui poussent.

Une autre fois, ce fut une sorte d'interrogatoire. Comment Achille organisait-il sa journée de

travail ? Combien de temps passait-il à ranger les placards ? A épousseter les meubles ? A battre les tapis ? A récurer les sanitaires ? Avait-il des manies ménagères ? Par exemple, lorsqu'il passait l'aspirateur, s'en tenait-il à certains circuits ? Est-ce qu'il partait du centre de la pièce pour évoluer ensuite en spirale ? Ou dessinait-il partout d'étroites bandes parallèles avant de s'attaquer aux plinthes ?... Était-il à cheval sur l'emplacement des objets ? D'un bibelot ? D'un bouquet de fleurs ? Se donnait-il pour ça des repères ? Ou au contraire, lui arrivait-il d'innover ?... Avec son chiffon, son plumeau, son balai, dans l'usage du torchon ou de la serpillière, et pour cirer les chaussures, pour arroser les plantes, pour nettoyer les vitres, pour mettre le couvert, peaufinait-il sa technique ? Envisageait-il même d'acquérir un style ?... Toutes questions posées non pas dans un esprit de surveillance tatillonne mais avec l'accent d'un intérêt sincère et avec une précision telle qu'il fallait qu'on les eût d'avance élaborées. De sorte qu'Axelmar, plutôt que de simplement céder à un tempérament curieux ou au goût innocent de la conversation, semblait se livrer ici à une véritable expérience, trop savamment préméditée, trop pleine aussi de danger pour souffrir aucune fantaisie ni la moindre approximation. Et de fait, s'il affectait de rester calme le professeur n'en laissait pas moins paraître une certaine exaltation, comme si suspendu aux réponses

d'Achille il eût jubilé d'entendre vérifier telle ou telle hypothèse mais se fût assombri de ce qu'un détail imbécile vînt au dernier moment contredire sa théorie tout entière. Alors il se pinçait les lèvres entre le pouce et l'index, croisait nerveusement les bras, roulait les masséters et l'instant d'une faiblesse souhaitait d'escamoter la question si malencontreuse... Il se ressaisissait pourtant, faisait front. Et bientôt revenu à une plus scientifique humeur il se félicitait de cette déception grâce à quoi l'expérience allait se prolonger, guère spectaculaire bien sûr, répétitive, minutieuse à l'excès, mais enfin très palpitante.

Et puis il y avait autre chose.

Achille n'était jamais entré dans le bureau d'Axelmar, fût-ce pour y porter le courrier ou vider la corbeille à papier. On le lui avait interdit de façon claire — encore que poliment, non sans délicatesse même, la chose étant dite comme ça, en passant :

— A propos, Achille...

Il rôde Achille, il rôde lentement aux abords de la pièce jamais vue. On le surprend qui soupire, en arrêt devant la porte close. Ou parfois, alors qu'à l'autre bout de la maison il s'affaire aux tâches ordinaires, on le voit qui s'interrompt pour adresser — mais à qui ? — un pauvre sourire crispé : il cligne de l'œil, gaillard, puis il claque des doigts avant de pointer soudain l'index vers le

sud, la direction justement du bureau d'Axelmar. On est gêné pour lui de cette mimique un peu forcée, de cette pénible tentative de prendre ça à la légère. On comprendrait si bien que son dépit s'étalât au grand jour !

Car enfin, qui pourrait se flatter d'être autant qu'Achille intime des lieux ? Autant qu'Achille de vibrer entre ces murs, derrière le crépi chaulé du vieux pavillon ?... Oui, à son air gourmand on devine le connaisseur qui se plaît chaque jour à éprouver son talent : il se bande les yeux et s'en va louvoyer dans la maison. Il virevolte en aveugle, passe de pièce en pièce. Il s'en tire sans bosse. Mieux ! Telle tache sur le mur, il en situe l'exact emplacement : à hauteur de ceinture, près de la fenêtre, à mi-chemin du radiateur et du rideau de pékin rose. Il en revoit mentalement la couleur pisseuse, en retrace les contours jusqu'à reproduire au plus juste le dessin qu'il a si souvent contemplé d'une femme en corsage, ce dessin qui devient — pour peu qu'on penche de côté la tête — celui d'un échassier qui n'aurait déployé qu'une aile. Il peut montrer du doigt les moindres signes d'érosion, le moindre effritement, les creux, les trous, les auréoles, les empreintes de rouille, et les endroits où la peinture cloque et s'écaille, ceux où le plâtre s'est lézardé. Il sait aussi les fantaisies de la poussière, ses détours, ses parcours invisibles avant qu'elle s'entasse en moutons dans les recoins où

la repoussent d'imperceptibles courants d'air. Il distingue au jugé le débit de chaque robinet, reconnaît à distance qu'on vient d'ouvrir l'eau froide ou qu'on a mal fermé l'eau chaude. En cas de mélange, il s'essaie même à une estimation de la température. Et voulant pousser l'art plus loin — de plus en plus difficile ! — il reconstitue de mémoire la ligne capricieuse et mobile des objets sur quoi frappe le soleil du matin, quand il vient de relever les stores, ou de ceux qui le soir demeurent les derniers à échapper à la pénombre.

Qui joue ce jeu-là, on évitera de juger hâtivement qu'il perd son temps à des fadaïses. Il faut s'émouvoir de la virtuosité du topographe plutôt que de mettre en doute son efficacité ménagère. Car Achille témoigne ici d'un savoir dont l'objet, pour être domestique, n'en constitue pas moins un échantillon du monde, capable à ce titre d'en figurer le tout aussi bien que la voile de parfois désigner le bateau, les têtes le troupeau, le seul printemps l'année entière, ou quelque vieux bourrin sa mâchoire inférieure qu'on appelle *ganache*.

Dès lors Axelmar apparaît plutôt moche de boucler son bureau de la sorte — comme si de la maison il était prêt à tout partager mais pas ça. Comment ne pas comprendre le désir d'en connaître plus long ! Et l'occasion s'offrant — le professeur était sorti — qu'un jour on vienne coller l'œil au trou de la serrure !... On se défend mal d'un

souçon en apprenant le retour inopiné du vieux, son approche silencieuse, son « hum ! hum ! » dans le dos d'Achille, la confusion du factotum surpris en pleine indiscretion et son accablement d'entendre la sentence :

— Je ne puis vous garder plus longtemps. Julie, ma fille, arrive demain. Elle reprendra sa chambre et s'occupera de moi.

Un savant qui renvoie son domestique.

Achille et Julie — une belle brune, un beau blond.

La grosse Camille qui tire les cartes, Achille en barman, le Cercle des Dames... Fernande va mourir : qui la remplacera au Conseil ? et quel privilège guignent les candidates à la succession ?...

Une histoire louche, faite d'indices, d'allusions, de sous-entendus. Une histoire dont seraient lisibles surtout les empreintes et dont les à-côtés occuperaient le devant de la scène. Des lieux : Paris — Paris aujourd'hui, à peine contaminé par les tropiques —, le Jardin des Plantes, une piscine, Saint-Lazare, la mosquée. Des regards, des gestes, des postures, un tas de détails.

Et puis des amazones.

Une quête, une question. Les femmes. Voir, avoir, savoir les femmes. Voir et savoir tout court.



Couverture : « Diane Chasserresse »,
Ecole de Fontainebleau.
Cliché Giraudon.

Maquette : Jean-Pierre Reissner.

ISBN : 2-86744-024-6

F1 0026-84-IX

69,00 FF